

Prêtres-ouvriers

« **Les prêtres-ouvriers, ça existe encore ?** » nous demande-t-on, surpris, quand on rencontre des personnes de notre génération. Et avec les plus jeunes c'est plus net : « **C'est quoi ça ???** ».

Car nous sommes de moins en moins nombreux, et nous sommes des hommes du quotidien et de l'ordinaire, travailleurs parmi ceux qui travaillent (c'est encore vrai pour quelques-uns d'entre nous, alors que nous avons été des centaines...), ou retraités parmi les retraités... Il n'y a pas de quoi attirer les projecteurs.

De plus, depuis que les premiers d'entre nous ont laissé chez certains un fort souvenir, la société a bien changé. Et - comme tous - nous avons été impactés par cette évolution du monde, tout en restant fidèles à notre foi en Jésus-Christ, et en même temps solidaires dans le monde ouvrier (mot devenu "ringard" depuis que le costume, la robe, l'attaché-case... ont remplacé le bleu de chauffe et la mulette. Mais regardons la réalité en face : « Vendre sa force de travail contre un salaire et se taire, n'être qu'un exécutant, les informations, la réflexion de fond et la décision étant réservées à "l'Argent" », ce type d'organisation de nos sociétés perdure, et même s'accroît. On lui a même donné un nom : la financiarisation). Dans ce contexte "monde ouvrier", "foi évangélique", "la priorité aux pauvres" ne sont plus des thèmes mobilisateurs. Derrière ces expressions il y a pourtant des dimensions fondamentales de la vie, mais les regards sont (dé)tournés ailleurs. » Panem et circenses » a de la descendance !

Donc depuis soixante ans, des prêtres ont partagé la vie ouvrière, chaque jour, et ils ont été appelés « prêtres-ouvriers ». Ils en partagent la condition de vie, les efforts, les joies, les galères, la précarité, les luttes, et tout ceci au travail et dans le logement, dans la vie militante et dans les loisirs. Plus que jamais, les prêtres-ouvriers auraient semble-t-il une place importante à prendre, dans un monde où le message de Jésus-Christ n'a plus guère d'espace pour se révéler, et n'a pas toujours un langage compréhensible pour le faire. À la racine de ces obstacles : ce message remet trop de choses en causes, et d'abord le pouvoir de l'argent, et le mépris de l'Homme que ce pouvoir engendre.

Un peu d'Histoire

Mais commençons d'abord par regarder comment ce type de prêtre est apparu :

Au cours du XX^{ème} siècle, l'Église a pris conscience - difficilement - du fossé qui s'était creusé entre elle et la multitude des travailleurs. Elle a réalisé son absence des quartiers ouvriers, des cités, des usines, des chantiers, des bureaux, des entreprises... en résumé du monde ouvrier dans son ensemble. Puis, il y a eu tous ces chrétiens, dont des prêtres, prisonniers de guerre en 1940, ou envoyés parmi tant d'autres au Service du Travail Obligatoire (le S.T.O.) pendant la seconde guerre mondiale. Cette expérience extrême a permis, à certains d'entre eux, dans l'épaisseur d'un quotidien terrible, de mesurer combien leur foi paraissait à leurs compagnons d'infortune « être hors de la vie ». Pourtant, parmi ces mêmes chrétiens, certains découvraient que c'était bien dans leur vie concrète que Dieu les attendait, que c'était bien là qu'il fallait qu'ils vivent leur foi, et si possible faire connaître Jésus-Christ. Au cœur de cette vie partagée, les distances, peu à peu, s'estompaient...

C'est de ce long cheminement que sont nés en France les prêtres-ouvriers. Et ils se sont développés, et enracinés (pas toujours facilement au départ) en monde ouvrier. Aussi le 1^{er} mars 1954, lorsque le Vatican a mis un coup d'arrêt à leur "expérience" (en réalité c'était pour eux un engagement pour la vie), une immense souffrance a envahi ces hommes partis, au nom de Jésus-Christ et de l'Église, partager la vie des travailleurs. Un sentiment de trahison hantait leurs têtes. Certains sont rentrés dans le rang, mais comme des marins qui affalent leurs voiles dans la tempête : en préparant déjà le futur...

D'autres ont poursuivi "l'expérience", malgré l'interdiction. Car, entre leur fidélité à l'Église, et leur fidélité à la condition ouvrière, ils refusaient de choisir.

Déjà, bien avant nous p.o., des chrétiens en Action Catholique affirmaient que c'est dans la vie de tous les jours que l'Évangile devait être vécu et annoncé. La Jeunesse Ouvrière Chrétienne - JOC -, l'Action catholique Ouvrière - ACO -, des prêtres, des religieuses... anticipaient - sans le savoir - la démarche du concile Vatican II, "ce printemps de l'Église". Ils avaient déjà posé, avec insistance, la question de la responsabilité de l'Église dans la construction d'une humanité de justice et de fraternité : « L'Église reçoit de ce monde, et elle se doit de s'unir à tous ceux qui aiment et pratiquent la justice », diront les textes du concile...

Finalement le ministère de prêtre-ouvrier sera ensuite relancé, grâce au concile Vatican II.

Le témoignage des prêtres-ouvriers est en rupture avec le modèle du prêtre à part de la société : ils doivent travailler pour gagner leur vie. Avec toutes les conséquences que cela entraîne : contraintes de travail (ou du chômage, car c'est aussi un poids qui pèse lourd), fatigue, pression des chefs... Vivre dans sa chair l'exploitation au travail - et voir qu'on n'est pas le seul ! - fait qu'on se pose rapidement la question de l'engagement ouvrier. Peut-on épouser un peuple sans épouser sa cause ? Peut-on épouser l'Église sans épouser la soif de justice et de dignité de Jésus-Christ ?

Peu à peu, les prêtres-ouvriers ont réalisé combien l'humanisme du mouvement ouvrier, sa générosité, sa solidarité, sa ténacité, son espoir de libération était en résonance avec l'évangile. Très rapidement, les prêtres-ouvriers se sont rendus compte qu'ils ne pouvaient pas se considérer simplement comme porteurs d'un message. Ils ont découvert dans leur quotidien que Dieu était déjà à l'œuvre, sur leurs lieux de travail, sur leur lieu de vie. Et si, porter le message du Christ, cela commençait d'abord par la recherche, la contemplation, l'accueil de toute cette vie ? ...par se laisser interroger, transformer par ceux qu'on rencontre ?

Revenons maintenant au temps actuel :

1- Prêtre-ouvrier, c'est quoi ?

Ouvriers, employés, en usine, dans des bureaux, des ateliers, des commerces, sur des chantiers, dans des associations, parfois en précarité... ou pour les plus âgés d'entre nous (la majorité !) en situation de retraite, les prêtres-ouvriers sont des prêtres qui d'abord partagent la vie ouvrière par le travail, et ce qui s'y rattache : l'action collective pour une vie plus juste, plus humaine, respectueuse de la dignité de chacun. D'où leur participation à telle ou telle organisation. Et le reste suit : la vie ouvrière se partage tout au long des jours par le logement, le quartier dans lequel on est situé, les conditions de vie, le partage des loisirs...

Prêtre-ouvrier nous sommes donc des hommes de l'ordinaire. Nous sommes envoyés par l'Église, donnés pour être signes de Jésus-Christ, de son message, dans un partage de vie. Bien sûr, il y a dans cet envoi, une part personnelle, mais la décision n'est pas celle d'un homme, elle est bien celle de l'Église.

Toute notre vie est alors marquée par ce choix de participer à une condition de vie. Ce choix, c'est comme une promesse d'amour, sur laquelle on ne revient pas. Le visage que nous voulons donner est celui de la solidarité, de la justice, de la fraternité. Nous voulons ainsi être au service de l'Homme et de sa dignité. Nous nous sentons responsables de montrer le visage d'un Dieu et d'une Église proches des Hommes. Nous nous sentons aussi responsables d'appeler l'Église à toujours marcher sur les chemins des Hommes⁽¹⁾. (voir cette note à la fin, page 7)

Nous sommes divers. Les prêtres-ouvriers ne sont pas tous coulés dans le même moule, même s'ils ont une même conscience d'être envoyés à un même peuple, par une même Église. De plus il y a plusieurs générations de prêtres-ouvriers. À chaque vague ses préoccupations, sa perception du monde, et sa manière de vivre la mission. À chacun sa manière d'incarner cette présence gratuite et souvent silencieuse, pour qu'elle soit toujours un signe de la Bonne Nouvelle, même s'il est parfois fragile et brouillé.

2 - Notre vie

Notre peuple, c'est le monde des travailleurs, des petits, des exploités, des exclus, des migrants aussi, et dans ce monde celui des militants qui se lèvent. Nous y vivons une aventure humaine et spirituelle passionnante. Ce peuple dont nous sommes, nous le croyons appelé à faire partie de l'Église, peuple de Dieu. Dans notre vie quotidienne, nous vivons des choses fortes qui nous font toucher du doigt la tendresse de Dieu.

Nous croyons en Dieu proche de tous les hommes. Et Dieu est blessé quand des hommes sont humiliés. Le monde d'aujourd'hui vit de profonds bouleversements marqués par la mondialisation, dont les effets pervers sont dus à un libéralisme exacerbé, à la financiarisation de tout. Cela nous conforte dans notre conviction : c'est là qu'il faut être, là où se joue la destinée des hommes. Le travail salarié reste la norme dans nos sociétés occidentales. Il y a aujourd'hui plus de salariés que dans les années 70.

Le travail a changé, les métiers évoluent, mais le productivisme et la prééminence du profit continuent de plus belle à faire du travail un nouvel esclavage. Le monde ouvrier est également marqué par le chômage massif, la précarité. Ceux qui ont un travail et ceux qui en sont exclus forment en réalité un même peuple. Ces mutations nous interpellent, tout comme les nouveaux lieux de résistance qui se constituent.

Et nous croyons que ce monde en pleine mutation, Dieu l'aime. C'est là que l'Église doit être à l'œuvre, par tous les chrétiens, y compris des prêtres subissant dans leur chair la condition ouvrière, la fatigue du travail, la pression, les horaires, les petits salaires, la précarité, le chômage... Cela aide à réaliser les dégâts du système capitaliste sur les hommes. Et cela ne peut pas nous laisser indifférents, tout au contraire cela nous révolte. C'est ce qui conduit beaucoup d'entre nous à rejoindre ceux qui luttent.

L'engagement syndical et politique devient l'un des lieux où nous mettons en œuvre nos convictions et notre foi. Le langage utilisé par nos copains, et celui courant dans l'Église n'est pas le même ; les uns parleront de cadences inhumaines, de mise à la porte, de harcèlement, de « tout-pour-le-fric », de salaires de misère... et l'autre de péché, d'atteinte à l'amour du prochain, d'amour des richesses... (notons en passant : le mot injustice est rarement présent dans le langage ecclésial ! ⁽²⁾). C'est le regard qui a besoin d'être ajusté !

3 - Ce que nous croyons

Nous sommes des hommes ordinaires, avec nos faiblesses, nos coups de colère, nos paroles qui parfois font mal. Nous subissons aussi, au cours des années, des paroles qui nous blessent, des actes hostiles. Mais dans notre quotidien, nous croyons possible de dépasser toutes ces blessures. Et nous croyons que pour tout homme, après la mort vient la résurrection, et que le meilleur de notre vie terrestre peut prendre alors des dimensions infinies, pour toujours.

À la suite de Jésus-Christ, nous voulons vivre notre vie de prêtres dans ce qui fait l'ordinaire de la vie des gens. Jusqu'à notre retraite professionnelle nous les rejoignons là où ils passent la majeure partie de leur temps, au travail. C'est au cœur de sa vie de fils de charpentier que Jésus a fait naître et a mûri son message

Dans nos vies, nous sommes souvent confrontés à la souffrance ; nous en sommes victimes, nous aussi. Nous ne pouvons pas l'accepter. Nous prenons notre part de ce fardeau, à la suite du Christ, qui continue à souffrir à chaque fois qu'un homme souffre. Jésus-Christ s'est voulu serviteur et non maître. Il a endossé la condition humaine jusqu'aux souffrances les plus terribles et à la mort. En le ressuscitant, Dieu a ouvert l'avenir. En vainquant la mort, il a rendu leur dignité à tous les humiliés. Par son fils, Dieu s'est fait pleinement homme. Il s'est révélé le Père de tous.

C'est avec tout cela que nous bâtissons notre vie de prêtres : le compagnonnage quotidien, le service, le témoignage, l'écoute, la prière aussi. L'annonce de l'évangile aux travailleurs passe pour nous par le partage total et durable de leur condition de vie ouvrière. Il s'agit d'un témoignage gratuit, à l'image de Jésus-Christ qui s'est donné sans attendre de retour. Il y a deux mille ans, Dieu a envoyé son fils partager la vie des hommes. À son tour, Jésus-Christ a envoyé les chrétiens annoncer son message.... Nous faisons partie de cette chaîne : nous avons, nous aussi p.o., reçu ce même message, et l'Église nous envoie l'annoncer dans un monde qui a pris naissance et qui s'est développé le plus souvent loin de sa vue, loin d'elle, en dehors d'elle.

Nous croyons que chaque Homme est appelé à croire, mais nous croyons aussi que chacun est libre de sa réponse. Dans l'histoire de l'Église, certains chrétiens ont pris les armes au nom du Christ ! Ils ont torturé, soumis d'autres Hommes par la violence... C'est un terrible fardeau, qui pèse encore... Aujourd'hui l'Église a répudié ce passé ; a définitivement choisi un autre chemin.

Personne ne doit être privé de l'Évangile, et surtout pas les plus petits. Dans cette tâche, les prêtres-ouvriers doivent prendre leur part. Nous essayons simplement de témoigner de notre foi, et de cet espoir qui nous habite, par nos actes, par notre vie, et par nos paroles quand c'est justifié, adapté. Maurice Zundel nous alerte à ce sujet : « Ne parlez pas trop de Dieu, vous allez l'abîmer. » *Vivre Dieu* p. 17 (Presses de la renaissance). Dialoguer et bonimenter ne sont pas 2 synonymes.

Enfin nous sommes bien conscients que dans l'Église, et dans nos lieux de vie, nous ne sommes pas seuls, mais en lien avec d'autres acteurs chrétiens, d'autres prêtres, des religieuses, des mouvements d'action catholiques, des diacres... Nous ne sommes qu'un des rouages de l'horloge, il faut viser la coordination entre tous. Par contre nous pensons que notre disparition n'améliorera pas le fonctionnement !

4 - Nous sommes prêtres à part entière

« Dis-tu la messe ? » Ceux qui nous posent cette question-là n'imaginent pas à quel point les repas partagés avec eux, la fraternité vécue entre nous, ont enrichi notre façon de « dire la messe » et de comprendre l'eucharistie. Eucharistie qui nous donne de faire corps avec Jésus-Christ et avec tous les hommes.

Il nous arrive régulièrement de « dire la messe » tout seul, mais nous n'y sommes pas "seuls". Nous cherchons la trace de Dieu dans nos vies, dans celle de ceux que nous rencontrons dans notre vie ouvrière, dans les événements vécus ensemble. C'est un peu une manière de recoller les morceaux du puzzle... Dans nos prières, nous portons la vie de nos copines et copains, nous racontons en toute simplicité nos journées, nous interpellons, nous disons merci, nous écoutons... Régulièrement, nous avons besoin de nous retrouver avec d'autres prêtres-ouvriers pour réfléchir, et pour prier. C'est un lieu où nous nous remettons en face de notre choix et de notre vie. L'Évangile nous appelle sans cesse à prendre la route, à cheminer avec les hommes qui nous entourent, à rejoindre ceux qui sont loin de nous. Il nous invite à nous remettre en cause, à changer notre regard, nos attitudes... Voilà aussi notre vie.

5- L'Église

L'image de l'Église et parfois lourde à porter pour nous. On la dit essentiellement porteuse d'interdits et de contraintes, soumise à une hiérarchie toute puissante et coupé des Hommes (et elle l'est parfois). On la dit riche en biens matériels... Une partie des travailleurs gardent en mémoire sa compromission avec "les puissants" qui les oppressent... On pourrait raconter des faits dans ce domaine.

Cette image nous fait mal. Nous qui avons subi les foudres de l'Église dans notre histoire - en particulier en 1954 - nous avons parfois du mal à dire pourtant notre solidarité ; plus : à assumer le fait d'en faire partie. Et nous voudrions l'ouvrir grande à ceux que nous rencontrons. Car lors du concile de Vatican II, l'Église a pris conscience qu'elle n'était pas le centre de la foi. Son existence et son développement sont au service du Christ, et du Royaume de Dieu qu'elle annonce, et qu'elle accueille déjà dans le monde d'aujourd'hui. L'Église n'est pas un objectif mais un moyen, au service de la Bonne Nouvelle.

Avec beaucoup de ceux que nous rencontrons, nous avons au moins en commun un humanisme, des aspirations à la justice, à la solidarité, à la paix, qui nous renvoient au message de Jésus-Christ, à l'Évangile. Nous sommes particulièrement sensibles à ce monde nouveau qu'annonce Jésus-Christ. Ce que Dieu dit aux hommes à travers les aspirations profondes de leur conscience, ce n'est pas autre chose que ce que l'Évangile nous apprend. C'est l'Humanité tout entière qui est aimée de Dieu, et non pas seulement l'Église. C'est toute l'Humanité qui est appelée à le connaître. Le rôle de l'Église est de se consacrer tout entière à ce dessein.

Notre engagement de prêtres-ouvriers s'enracine au plus profond de l'Évangile. Nos engagements pour plus de justice ont pour fondement de manifester aux hommes la tendresse de Dieu. Nous voulons à notre manière contribuer à porter l'espérance de Jésus-Christ.

Certains avancent parfois une objection aux po en affirmant que le prêtre doit être "l'homme de tous". Expliquons-nous avec un exemple simple : le prêtre recevant une mission dans une communauté africaine devra s'enraciner dans sa communauté par l'apprentissage de la langue, son style de vie... afin de développer le dialogue pastoral. Il en sera de même pour un prêtre envoyé chez les inuits... Mais on ne reprochera ni à l'un ni à l'autre de ne pas être le prêtre de tous !

Or peut-on prendre part à la vie du monde en ignorant les clivages sociaux, les différences culturelles... et aussi les conflits entre les hommes ? Nous sommes envoyés à un monde social (le mot "classe" fait toujours peur) "d'exécutants" sans pouvoirs, de petits, de migrants... Cela ne nous rend pas sectaires, mais c'est un choix évangélique : nous voulons le droit et la justice pour tous, le respect de la dignité de chacun, nous voulons participer à la floraison de ce monde nouveau annoncé par Jésus-Christ, monde dans lequel chaque personne peut avoir sa place. Prétendre être à tous nous entraînerait à n'être finalement présent à personne.

Dans cet engagement, combien de fois nombre d'entre nous se sont trouvés en conflit avec d'autres, y compris des chrétiens... Dans notre chair, nous vivons la réalité des mécanismes de l'exploitation capitaliste, qui s'étendent désormais à tous les domaines de la société, et à l'ensemble de la planète. L'argent semble de plus en plus être le véritable Dieu. Alors oui, nous avons choisi notre camp.

Nous ne croyons pas que l'Église puisse être complice de cet état de fait : « Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent » (Luc 16,13). Nous affirmons, nous aussi, « qu'un travailleur vaut plus que tout l'or du monde » (c'est une phrase de la J.O.C.). Par notre vie de prêtres, nous rappelons sans cesse ce souci permanent, qui doit être celui de l'Église, le souci de celui qui est sur le bord du chemin.

Bien sûr, nous ne sommes pas seuls à pointer du doigt cette impérieuse nécessité, ni à essayer d'en vivre. Mais la tentation demeure forte pour l'Église de se replier sur elle-même face à l'hostilité ou à l'indifférence, dans un monde où « le nombre de ceux qui ignorent le Christ augmente continuellement » (Jean-Paul II). Notre vie rappelle à l'Église qu'elle n'est pas au bout de sa mission, et nous y prenons notre part. L'Église ne peut renoncer à cet effort. Elle doit le poursuivre, y compris en continuant à donner au monde des prêtres-ouvriers, même si cela impose des choix.

Le rôle des évêques et donc des prêtres ne doit pas se résumer à la mise en place de structures au service des seuls croyants catholiques. Notre expérience nous ouvre les yeux sur ce danger...

6- Notre témoignage est au plus profond de nos vies

Nous avons à cœur de faire connaître Jésus-Christ par un témoignage humble, loin de l'héroïsme, enraciné dans le quotidien. Dieu n'est pas ailleurs que dans le quotidien des hommes, dans leurs joies, leurs peines, les événements qui les marquent, les gestes d'amour qu'ils se donnent. Dieu ne se satisfait pas de rites, il le répète souvent dans la bible, mais il nous invite à une véritable conversion du cœur, et en particulier dans nos pratiques sociales.

Nos vies de prêtres-ouvriers présentent de l'Église un visage original et inattendu, humble et compromis dans le monde. Nos vies de prêtres-ouvriers témoignent de la tendresse de Dieu pour chaque homme, et en particulier pour les « petits », dont nous essayons d'être. « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique.... Non pas pour le juger, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3, 11-17) Nous avons l'ambition d'être UN des signes de ce don de Dieu pour aujourd'hui. Nous donnons notre vie au Christ et à l'Église, non pas pour partir à la conquête de ceux qui travaillent, mais pour les rejoindre, les reconnaître, les écouter, et dialoguer... comme on le fait avec quelqu'un qu'on aime.

Nous donnons notre vie de prêtres au monde ouvrier, à la classe ouvrière, parce que c'est l'ensemble du peuple de Dieu qui est appelé à faire corps avec l'humanité en prenant le chemin de Jésus-Christ.

Robert Divoux

(1) Maurice Zundel, prêtre suisse, écrit dans « Vivre Dieu » (Presses de la renaissance), à la page 246 :

« Pourquoi être chrétien plutôt que bouddhiste ou brahmaniste ou shintoïste ? Pourquoi être disciple de Jésus-Christ plutôt que de Platon ? On a fait des études monumentales pour prouver la vérité du christianisme et le monde n'en a pas été beaucoup transformé parce qu'on a oublié l'essentiel. **On n'a jamais compris que le christianisme était à un degré unique la religion de l'Homme. Les derniers mots de Jésus, c'est d'aimer l'Homme. En Jésus il y a la passion de l'Homme jusqu'à la Croix.**

Accompli comme il l'est depuis bientôt deux millénaires, il faut bien reconnaître que ce dénouement n'a pas imprimé en tous ceux qui se sont réclamés de lui le vrai visage du Christ. **Son sacrifice, comme ses paroles, se sont le plus souvent figés dans un credo matériellement compris qui ne comporte aucun engagement décisif, et qui tend plutôt à nous décharger de nos responsabilités. »**

(2) Je remarque en 2018 que ce n'est pas vrai avec **le pape François**.

=====
=====

LES P.O ... QUELQUES DATES.

1939 - 1945: La guerre ... des prêtres se retrouvent au coude à coude avec d'autres hommes, dans les camps de prisonniers, la Résistance, la déportation ... un choc ! À leur retour, certains ont un objectif : rejoindre la masse des travailleurs...

1944 : Naissance de la Mission de Paris, par le cardinal Suhard, qui, en 1941 venait de fonder à Lisieux la Mission de France. Des prêtres se trouvent dégagés des tâches paroissiales pour consacrer leur temps aux ouvriers ... Très vite ils découvrent la nécessité de s'engager.

1944 - 1954 : Près de 100 prêtres franchissent le pas et entrent en usine. Ils sont l'objet de méfiance dans l'Église.

1954 : La crise, et une douloureuse rupture... Le Pape leur impose de quitter l'entreprise et toute activité syndicale. Un choix impossible entre 2 fidélités : la vie ouvrière et l'Église. Les uns « se soumettent », tout en militant pour faire supprimer la sentence, avec l'aide de quelques évêques en France. Les autres restent dans leur entreprise et sont désavoués par l'Église..

1957 : Mise en place par les évêques d'une nouvelle structure pastorale en monde ouvrier: la Mission Ouvrière.

1965 : Fin du Concile Vatican II, qui instaure une nouvelle démarche de l'Église... Les évêques français s'engagent à ré-ouvrir la porte fermée en 1954.

1976 : Plus de 800 p.o. dans les villes, mais aussi sur les grands chantiers du Bâtiment et Travaux Publics, la Navigation, l'Hôtellerie... Le mouvement p.o. se déploie partout dans le monde.

2001 : À Strasbourg, encore 400 p.o. à la Rencontre Nationale (mais avec une majorité de retraités).

Seulement très peu de prêtres sont, depuis, devenus p.o.

Parmi les raisons :

- d'abord la forte diminution du nombre de nouveaux prêtres en général.
- Ensuite le type pastoral d'évêques mis en place sous le pontificat de Jean-Paul II, peu ou même pas du tout ouverts au ministère p.o.
- Le type aussi des hommes proposant leur entrée au séminaire pour être prêtres, et le cheminement qui les a amené à faire cette démarche.

(Ces quelque lignes mériteraient de longs développements)

Peut-on espérer, chez des prêtres en activité, quelques "conversions" au contact de la réalité du terrain ?

* * * * *